

RESSACS

The background is a vibrant, abstract composition of various colors and textures. It features large, irregular shapes in shades of teal, orange, red, and blue. There are also smaller, repeating patterns of small circles in teal and purple. The overall effect is a rich, multi-layered visual field.

Revue sénégalaise de poésie

Ressacs n°13

SOMMAIRE



Éditorial

N° 13 – décembre 2022

Barbara Auzou
Facinet Cissé
Mikky Muandali
Samba Cor Hann
Amadou Diop
Nadine Travacca
Mamadou Dieng
Martin Zeugma
Susy Desrosiers
Nathalie Lauro
Fariala Mulimbila Bernard
Amandine Gouttefarde-Rousseau

Balcon

Moussa Kako Moussa

Murmures

-Thierry Quintrie Lamothe **- Barbara Auzou & Francine Hamelin (*l'Envolée Mandarine*)**

À propos des auteurs

Biographies, présentations
Liens, contacts

RESSACS

Revue de poésie à parution aléatoire

<http://ressacs.eklablog.com>



*“Au lieu d'aborder des îles, je vogue donc vers ce large où ne parvient que le bruit solitaire du cœur, pareil à celui du **ressac**. Rien ne dépérit, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. Le large, mais non le désert.”*

Sidonie Gabrielle Colette

ÉDITORIAL



Ces derniers mois ont été plats avec un courant des plus calmes.

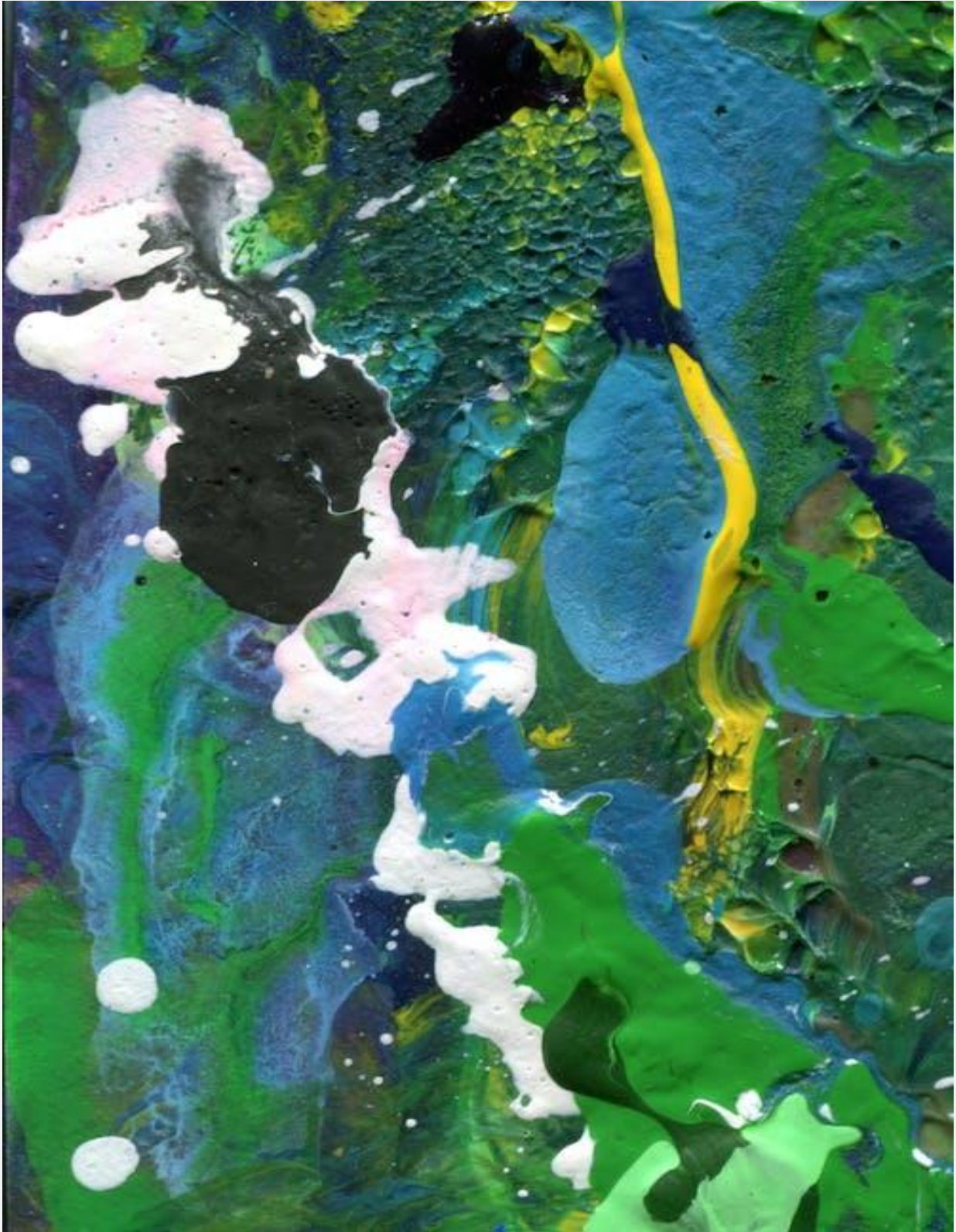
Pour cette fin d'année, ils nous arrivent encore d'horizon divers – à la façon des vagues qui étreignent les rochers. Ils ont des histoires à vous raconter, une langue et la poésie contemporaine en trait d'union.

Voici nos ressacs, il y a les « anciens » – Barbara Auzou et Susy Desrosiers et il y a ceux-là qui viennent d'embarquer avec qui nous apprendrons ensemble à voyager.

Pour ce numéro, nous vous proposons les trois premiers poèmes des « Plaies de chamane » de Amandine Gouttefarde-Rousseau, les récits ou poèmes historiques de Thierry Quintrie Lamothe et Fariala Mulimbila Bernard. Puis, au « Balcon, nous découvrirons, le poète Djiboutien Moussa Kako Moussa, entre autres nouveautés.



Bonne lecture !



Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com) (photographiée par Paul Blenkhorn)

Ego

Le temps est aux prises
de nuages bouffis,
tous les maux archivés
dans notre âme corolle.
La nature s'époumone
de toutes ces pluies d'encens ;
cancéreuse des hommes,
elle n'a juré de rien.

Le cœur est sanctuaire de boue
– tranchée de vie –,
atteint de la pudeur
des bombes silencieuses.
L'homme sonne sa fin
recouvert d'un linceul ;
sur sa pierre tombale
est gravée son CV.

Yitou (*Espoir*)

10 janvier 2016, Angola

La glèbe est rouge,
comme si elle s'était étanchée
avec le sang des nôtres, les bantous...
Toutefois, la vie s'installe,
et la *Saudade* chante en *fado* son cri
quand elle enfante son premier Espoir
si turbulent.
Et même s'il n'a pas bonne étoile,
c'est fièrement, avec le soleil sur la tête,
la poussière dans les yeux
et la plage dans le cœur,
qu'il s'en va gagner ses sous
jour après jour.

Le jeune Espoir
forge son caractère
plus que de raison.
Quoique, c'est en se mordant les lèvres
que le métier va rentrer.
Mais, plus il rentrera tôt,
plus la liesse sortira tard et,
les chiens chétifs danseront aussi
toute la nuit.
Et à la lueur de l'aube,
– alors que les grands arbres centenaires
se disputent le bleu du ciel –
au quartier des pêcheurs,
on observe encore le grand large
et les mœurs qui cicatrisent lentement
de leurs blessures aux dos,
fouettées jadis par l'invasion coloniale
qu'a combattu Anne Nzingha.

Plaies de chamane

Dans la pénombre des bois
la silhouette cornue
de Cernunnos
antique homme-cerf
antique ombre terrifiante et bienveillante
fait courir sur le corps des malades
les renards, les corbeaux et les biches
danser les feuilles dans les airs
pour panser les plaies
faire circuler la vie à nouveau
sous la peau anémiée

Cernunnos tant de fois croisé
et jamais reconnu

Le serpent
creuse un sillon
dans ma colonne vertébrale
Il veut remonter
jusqu'en haut
et s'envoler
par-dessus mon crâne

Les morceaux de mon âme
éclatés
dans l'espace
je les vois flotter
en attendant
d'être sûrs
que tout va mieux pour rentrer

J'entends leur chant de tristesse
au milieu des poussières
d'étoiles
et les météores les frôlent

la lune est désespérément vide
et froide

Amadou Diop

À toi

Au loin de mon regard subjugué, surbrillait ce sourire angélique
Dominant le coucher de soleil, ton sourire sous son air idyllique
Captivait mon cœur en émoi, tes yeux enivrants de beauté
Dessinaient sur mon visage l'expression d'un être sous le charme de leur volupté

A chaque esquisse de ton sourire, me voilà candide, heureux
A chaque reflet de ton regard, me voilà hagard, bienheureux
T'imaginant bercée sous les étoiles célestes, tu me parais plus qu'ange
Ta candeur, ta beauté telle la lueur du coucher de soleil songe

A illuminer mon âme subjuguée, mon âme amante et sincère
En cette vesprée de printemps, tu t'es dévoilée toi, ma chère
Charmant sur cette verdure ces coquelicots et roses sur ton chemin
Attirant le chant merveilleux de ces oiseaux de nos lendemains

Souris davantage, et charme ce cœur tu me rendras prince de cette nature
Berce ce soleil qui se cache et se remonte à sa guise sur ces bordures
De ces cours d'eau qui se mêlent à ton sourire pour te glorifier
Berce-moi ces étoiles qui s'inspirent de la poésie de tes yeux pour être fières.

17/05/2012

Les confidences d'un voyage

Tel l'envol des cendres
Je t'ai quitté en malheureux gendre
Malgré les désirs exquis du voyage
M'offrant tout le bonheur d'un pèlerinage

Je sentais me traverser une larme
Qui te clame telle la flamme de mon âme
Qui, perdue, pauvre de ta nostalgie
Entonne le chant mélancolique de ton élégie

Un temps : cette nature ineffable
Me fit rêver d'une lueur de fable
Que seule toi ma chère terre
Gardait jalousement comme une chère mère

Ces vicissitudes de la vie ne t'effaceront point
Même si loin des yeux, de mon cœur tu ne seras jamais loin
Le jour où le soleil me sourira, le jour où le ciel cherra
Ce jour-là, chère terre, tu me reverras.

La main confidente

À travers cette main tremblante de songes
Qui, de sa morose apparence, plonge
Sur ce papyrus vierge et innocent
En versant ses plus sombres écrits indolents

Egarée, effarée et qui se recroqueville
Sur cette plume noire et vile
Vomit son mal être et sa monotonie
Comme si ce cri lui redonnait sa bonhomie

Son cœur lourd se vidant de son fardeau
Sourd et langoureux comme ce badaud
Libéré, choyé par cette brise qui l'accompagne
Dans sa promenade, survolant le monde dans sa campagne

Elle se plie et fléchit sur sa feuille
Comme pour confier ses secrets au seuil
De sa vie silencieuse et travailleuse
Mue dans son silence et réveilleuse

Des fantômes passés les plus profonds
Elle n'oublie rien de sa vie du tréfonds au bas-fonds
Il suffit qu'elle soit au parloir pour déclamer
Toute l'histoire d'une vie sans bramer

18/02/2013



Auteur inconnu. Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com)

Cardiaque
(Le vide et le plein 1)

Trop de cœur

trop de cœur
je me perds dans les battements et les interstices
d'un trop plein à un trop vide
de diastoles en systoles
la vie est si petite et le monde est si vaste

trop de cœur
trop de cœur
que dire pour avoir l'impression de faire quelque chose
que faire pour donner l'impression d'être quelqu'un
il faut savoir se contenter de l'impossible
la vie c'est ployer des matières

trop de cœur
trop de cœur
j'entends battre à ma carotide
un cœur qui déjà s'est trop battu
on n'écrit jamais de poèmes au futur
car on oublie toujours
(dans son goût dans son odeur dans sa couleur)
du sang la métallité
la vie est une fatigue où se cognent coudes et genoux

Intestinal
(Le vide et le plein 2)

Combien de jours se sont levés depuis le premier rayon de soleil
combien de calendriers ne l'ont jamais su
combien de merde enchemisée de boyau
dans le tumulte stercoraire grouillent des millions de neurones velléitaires
la vie est pleine d'artères et de croisements
c'est terrible tout ça
qui a dit
qui a dit
qui a dit que ça ne l'était pas

contre les brisants
nûment se ruine à toute édacité
la terreur de l'espérance
d'une pensée l'autre méchée
d'une diarrhée l'autre fuitée
d'un regard d'enfançon l'autre oublié
d'un trop plein à un trop vide
on a tenu la vie (par la main ou à bout de bras) qu'on emmène ailleurs
c'est terrible tout ça
qui a dit
qui a dit
qui a dit que ça ne l'était pas

il n'y a pas que les feuilles qui tombent
il y a les hommes aussi
la mort des unes ne fait pas plus de bruit que celle des autres
il fait jour comme une balafre sursitaire
le grand anonymat ligneux dans la vacance des choses
il n'y a pas que la pluie qui tombe
il n'y a pas que la nuit que les tartines (à l'envers) que la vie
c'est terrible tout ça
qui a dit
qui a dit
qui a dit que ça ne l'était pas

Rouge dérive

Robe écarlate qui s'étale
Rubis au fond des verres
Cuvée d'équivoques promesses
Le rouge appartient à la nuit

L'ivresse
Contenue dans la patience du jour
En bouche a le tranchant d'une lame
Sur la langue
Un goût métallique
Claque laquée vermeille

Saignée de lune
Eclat chagrin le ciel en berne
Titube sous l'outrage

Tes rêves en les touchant

Pour toi je brûle une étoile rousse
un vent sauvage sur mes pas
nourris de joncs
nourris de pierres
je quête un terreau pour notre parole
qui poursuit son exil volontaire
loin d'un monde chagrin
je te pose des douceurs sur la lande
roulées comme des globes d'air
cassants
et je pousse sur son dernier versant
la roue des saisons
avec tous ses oiseaux
je me sens utile à chacun des paysages
que tu reconnais pour tien
et que j'apprends dans tes yeux
mais je reste une enfant dans le jeu
du plus grand sérieux
qui a peur de blesser tes rêves en les touchant
et à chaque instant je les remets dans ton visage

Tendres latitudes

Vivre est pointu
quand il faut garder
le beau visage de la résistance
quand il faut se faire
des ailes d'effractions
alors que s'amoncellent en nombre
les grands nuages sépia du ciel
au bout de la route aiguë
on refait dans sa bouche sept fois le langage
on délaisse ce que l'on apprend côté cour
pour ce qui s'étreint côté cœur et en contre-bas
toi tu sais combien j'aurai défatigué ma voix
dans le silence et pour le silence
je peux enfin voir le temps à l'œil nu
c'est de l'amour
je t'assiérai au soleil tout à l'heure
au bout de mes mains retardées
émue de nos rêves et de nos tendres latitudes
lentement roulés sur nos transes
ce monde qui sort du cadre est à protéger
muettelement
comme mille abeilles revenues à temps
sur le miellat de l'enfance



©Steve Johnson. Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com)

À toi

À toi

teint noir
parfum d'hibiscus
reine aux perles confuses

confession de mon intimité
je t'aime

le plus long fleuve tranquille
ne peut pas couler
plus loin que la vie

toi
qui chevauches les vagues, funambule,
toi qui sais redresser le mât

toi qui files dans mes glandes
toi qui contiens la nuit et ses trente-trois mystères

Il était une fois

Il était une fois,
Au gré des horizons,
Rouge-bleu en hiver
Rose-blanc au printemps,

Des milliers de bourgeons
Parsemés sur la mer,
Ou des milliers d'étoiles
En fonction des saisons,

Des sourires de lune
Dans la brise légère,
Des douceurs de coton
Quelques-fois passagères,

Des sensations de soie
Des odeurs éphémères,
Parfois des illusions
Entourées de mystère,

De belles poésies
transportées par la mer,
aux vers ébouriffés
par l'écume guerrière.

Ode à la mer

L'air est froid, l'air est vif, les vagues sont rebelles,
La couleur douce et bleue me permet de rêver.

Les montagnes au loin, les sommets enneigés,
Les lumières du soir et la côte éloignée.

Je ressens sous mes pieds le bateau qui fend l'eau,
Les cheveux emmêlés, je me sens respirer.

Vivre à fond un bonheur que la mer seule apporte,

J'aim' les soirs de janvier, sur les flots agité

Captures

Gloutonne et de nos poussières insatiables

Nos frêles sabliers, sous tes sabots, épars,
Nos vies, chapelet égrainé par ton cours.
Yeux fixes, orgueilleux, tu caracoles, fier
Sang sur les flancs de ton étalon emballé.

Témoin jaloux, moqueur de tant de dires,
De notre vanité, aux éclats tu te gausse ;
Convictions crues neuves, criées de force,
Nos fables et foi, si peu pour tes échasses.
Toutes ces griffes qui se crurent acérées,

Glacées devant ta lourde traîne qui rase,
S'ébroue et de toute empreinte se lisse.
Énigme aux mille pièces, à ton gré vomies,
Mixture, tourment du fouineur dit averti,
Gascon devant ta dédale sablonneuse.

Au banquet de l'éternité point tu ne seras !
Cliquètements sourds, adonc fort désuets.
Nul décompte utile : nulle nuit, ni journées ;
Figé tu seras, faces jointes, à fond scellées.
Qui croyais tu vraiment être sans quidam ?

Quelle saveur, si tous mystères dévoilés ?
Du faux de ces lourdes prêches séculaires,
Du hasard, fondateur de bien de grandeurs,
Leurs secrets, forcées filiations et laideurs,
De vils plagiats de triomphantes arsouilles ?

À cor ne me rappelleras tu, Clartés recueillies ?
Éternité fade, bail infini où d'ennui l'on clabote,
Vertus impassibles, contre mes catines portes.
Gorgées dans Amélès, et sablier en culbutes,
T'en retourner librement, mortel et fripouille !



Langueur

J'ai épuisé ma plume
jusqu'au bout de moi
jusqu'à plus rien

la gorge pleine de roches
ma voix s'étrangle
mes mains deviennent muettes

je m'égare dans mes silences

j'erre dans des ailleurs
habite des espaces
qui ne m'appartiennent pas

j'incarne des chairs inconnues
respire une autre vie
me perds dans de nouveaux visages

je meurs une fois de plus

Ma mère

Elle m'a montré au grand jour
Par la naissance et par son index
Tel un voyageur ou un pèlerin
« Je la suivais me montrer »
Celui de la vie et du social
Et la regardais m'informer
Des souffrances que ses entrailles
Ont récusées au terme de sa grossesse
Mâ, Maman, Mère

1. Marché d'esclaves à Udjidji¹

On est au marché d'esclaves

Où sont marchandés les êtres pouraves,
Rasées sont leurs têtes striées de graves
Blessures pansées par des mouches,
Qui douchent leurs raches.

Les yeux collés par des chassies,
Vieilles des temps de marches,
Deviennent lourds et roussis,
Livides leurs têtes, pleines de bibaches !
Bramant comme des biches.

Lassés de tout espoir de survie,
Ils souhaitent mieux de mourir
Que de vivre cette odieuse vie,
Assis et enchaînés sans coup férir,
Gorges sèches sous le soleil accablant
Qui frappe leurs visages nus endiablant,
Ils somnolent, grognent, murmurent,
En attendant leurs sorts dont les espoirs se murent.

On est au marché d'esclaves noirs,
Livrés au vil prix par des négriers sournois,
Marché de captifs, marché de déportés,
Où humanisme et amour, par le lucre, sont emportés.
Ils sont là, les captifs, au marché d'esclaves.

Perlant quelques grains de misbaha en signe de prières
Qu'ils interrompent pour vérifier les dents des esclaves
Les traitants d'êtres humains, dans leurs ornières
Légendaires, négocient les prix des esclaves sous entraves.
Marché de dupes ! Marché d'épreuves !

Les recalés rebutés, jetés aux dépotoirs assortis.
Les enfants coûtants chers que les adultes amortis
Par le poids d'âge, et, par de longues marches, avilis.
En quête des jeunes femmes à peau d'ébène,
Ils n'hésitent pas de tomber devant chaque aubaine.

Laissant courir leurs choix pour apprécier¹
Leur endurance physique ou les déprécier.
Chaque négociant derrière ses sujets en train de les fesser
Avec un bâton comme cela se fait avec des chiens à dresser.
Affamés, ces esclaves, rien n'a pu les engraisser.

Ils les sermonnent : « Oh ! courez ! Oh ! courez !
Si vous n'êtes pas appréciés, la nature s'occuperait
De vous. Oh ! courez ! Oh ! courez !
Plus de place pour vous, rien ne pourrait
Vous être donné comme nourriture. Oh ! courez ! »

On est au marché d'esclaves noirs,
Où sont vendus les esclaves noirs.
Nul n'est un marché qui n'ait
D'acheteurs. Toute offre qui n'ait
Aucune demande, jamais ne paie.

2. Prisons d'esclaves au Maniema²

Les prisons d'esclaves au Maniema ne furent autres
Que des enclos de palissades sylvestres
Que construisaient des résistants captifs
Passibles aux châtiments coercitifs.
Véritable ranch de transit gardé par des monstres.

Point ne fut besoin qu'on pût les désencombrer,
Car, buissons, herbes, immondices, ordures
Et les racines d'arbres, jugés comme nourritures.
A la belle étoile, les nuits ne cessaient de les enténébrer,
Leur espérance de survie, obombrée par leur destinée obscure.

Emmurés dans des enclos qui se noircissaient,
Quelle cruauté ! ces malheureux gémissaient
En se tordant, ô hélas, des douleurs incurables.
Leurs cris, leurs plaintes interminables
Se perdaient dans les airs qui trémoussaient,

Et les dieux des forêts, et les dieux des montagnes,
Aucun d'eux ne les assistait. Ô quelle acariâtreté indigne !

Voir les commentaires dans l'annexe

Ainsi s'écoulaient-ils les jours et les nuits lugubres,
Ainsi, se passaient-elles les saisons dures et sombres,
Ou ce fut la fin du parcours, ou ce fut l'envol dans les ombres !

Que le maître n'avait pas de viatiques !
Que les sujets sont abandonnés à la merci des airs rigides !
Comme le ventre est plus que ce qu'on a sur terre,
Toutes les racines d'arbres étaient ravagées dans le parterre.
Que la vie manquait de sa raison pour ces misérables turgides !

Les uns les autres, les plus résistants, mains et pieds liés,
Les faibles, à moindre risque de s'enfuir, rôdaient sans sortir
De la geôle. Culs érubescents invitaient les chiens à baudir.
Voilà la civilisation, voilà la culture qu'avaient apportées les alliés
Du Satan, prétendant que c'est inhérent à leurs mœurs à punir.

Sous une escorte de mousquetaires armés des mousquets
Vint le maître, tous en tuniques blanches et coiffés des calottes
Rouges, visiter son ranch où gisaient quelques-uns qui sanglotaient
Comme s'ils étaient attachés aux arbres dans des bosquets,
Les uns râlaient à l'agonie, les coriaces mis aux piquets.

« Eh, Bwana³ ! Eh, Bwana ! Oh, Mfalme⁴ ! Crie un captif fâché,
Plutôt mourir par ton arme à feu que de mourir affamé, enfourché ».
Ainsi rétorqua le maître : « vous avez beaucoup de nourriture !
Nourriture qui pourrit là où, par votre destin, vous êtes créchés !
Proches sont les pluies, attendez pousser les herbes de la nature. »

D'un instant, s'élevèrent des cris de la horde d'esclaves sobres :
« Eh ! Bwana ! Nous avons rongé toutes les racines d'arbres,
Toutes les herbes, tous les buissons y compris les jeunes pousses !
Amenez-nous ailleurs où sont encore les arbres et la brousse !
Car, la faim nous languit, elle nous ronge, et on trépassé ! ».

Sur le sol, jonchent des cadavres d'esclaves dans cet abattoir,
D'une voix rauque, ordonna le maître au regard comminatoire :
« Fumez tous ces cadavres ! Voilà la nourriture qui ne manque pas !
Finis maintenant les relents ! Finies les plaintes ! A chaque trépas !
Fumez la viande ! Toutes les pourritures au bûcher crématoire ! ».

Nul n'a rétorqué ! ni geôliers ! ni caravaniers ! tous au fumoir.
Nuls autres que les délirants captifs ne pouvaient que se résigner !
Et nuls autres que les esclaves ne pouvaient que rechigner !
Au rivage de la mort, mourir ou survivre ! Tel l'idéal final
D'une vie de dure épreuve ! Une vie dénuée de sens vital !

C'est pour autant que Dieu eut largué sur cette terre de détours
Les austères et les sadiques ! Les oppresseurs et les opprimés !
Les jouisseurs du sang des faibles ! Le sang des décimés !
Pourquoi le sens de la raison ! Pourquoi le sens de l'amour !
Y a-t-il une raison cachée dans toutes ces cruautés ?

Ô Toi qu'on implore nuit et jour !
Par terre on couche, dans les montagnes on crie Ta bonté !
Ventres creux dans le désert, on récite des sourates !
Le sang avait coulé ! le sang a coulé ! le sang coule !
Il continue à couler, toujours le sang des faibles !

Fleuves de sang ! Lacs de sang ! Océan de sang !
Est-ce une expiation ! Est-ce une épuration des faibles !
Est-ce une ascension ! Où vont les âmes de ces innocents ?
Ô Dieu ! Voguent-elles dans la nature ! Au royaume des sylphes !
Dans les mégalithes ! les menhirs ! au royaume des fées !

Sont-elles là où le destin les avait agriffées ?
Ô heureuses sont ces âmes- là ascensionnant.
Jamais les armes n'ont su arrêter les ouragans.
Ô Maria⁵ ! Ô Irma⁶ ! Ô Sandy⁷ ! Ô Catherina⁸ !
Jamais les armes n'ont su vaincre les typhons soufflants.

Séchez les lacs de sang, séchez les fleuves de sang coulant,
Enterrez le lucre du sang ! Arrosez de grâce vos cœurs brûlant !
Comme ce fut au Maniema pendant l'esclavage asservissant,
Rien n'a changé, rien n'a évolué dans nos geôles abâtardissant.
Si la forme a dû changer, mais l'essence persiste au rythme terrifiant.

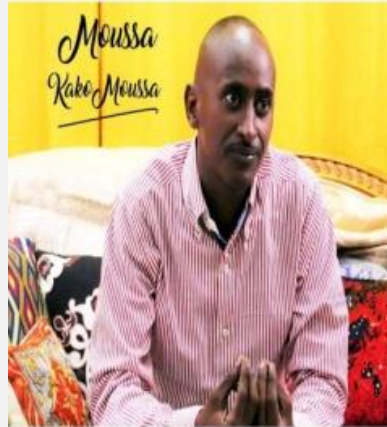


Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com) (photographiée par [Paul Blenkhorn](#))

BALCON

Quel est votre rapport à la poésie ?

avec... **Moussa Kako Moussa**



— *Effectivement, je ressens une profonde affinité pour la poésie.*

La poésie a toujours été un mode d'expression raffinée et sophistiquée, la plus populaire, et qui plus est, la plus réceptive chez nous, qu'il en va même de soi que nous autres Djiboutiens, nous avons le rythme dans le sang. C'est une sous culture à multiples facettes qui parle à tout le monde et de chacun de nous.

Naturellement, j'ai été très tôt baigné dans cet univers poétique où tout était rythme et mélodie, résonnance et harmonie, sensation et esthétique.

La poésie m'a toujours permis d'en apprendre davantage sur moi-même, d'aller à la rencontre de l'autre afin de changer le regard que je porte sur moi-même.

Voyez-vous, je pourrais dire que j'ai été élevé par des poètes nomades ou qu'Aimé Césaire, Langston Hughes, Damas etc... Ont eu beaucoup d'influence sur moi.

Mais entre nous, la vraie question est que signifie la poésie pour moi ? Par-delà le fait que mon père m'a très tôt initié à la lecture (Magazine panafricaine « Les Aventures des Kouakou ») et que je me suis toujours mieux exprimé par écrit, sans aller trop loin, j'aime ça la poésie.

Afrique plie bagage

L'Afrique plie bagage
Et ne jure que par ailleurs
Une pléthore,
Des rejetons déterminés
Fuyant,
Le miasme d'un continent
Malade,
Chemine chaque jour
À la dérobee,
Vers là-bas, si loin
Et si difficile à atteindre.

La pointe aimantée du cadran
Fixée vers le nord ;
Par-delà l'enfer Libyen
Où l'on tente
De les réduire en esclavage,
Par-dessus l'enclave hérissée
De fil des barbelés
De Ceuta et Melilla
Où l'on tente
De les repousser à coup des balles réelles

À bord d'embarcations de fortune
surchargées
Souvent en difficulté pneumatique,
Entassés, extorqués, maltraités
À la roulette russe !
Mourir ou échouer sur l'autre rive
Des bateaux chavirent,
Des migrants périssent,
Dans les confins sinueux de la Méditerranée

Bonté divine ! Quel effroi !
Jusqu'alors,
La trame de cette tragédie
Semble bien ourdie à mille tisserands
Pour que l'on puisse
Démêler les ficelles du drame

Le calvaire de la traversée

Que j'eusse cru sans détour
Aux boniments
Des passeurs fallacieux,
Ne laisser nullement entrevoir
Que leur promesse de gagner l'Europe
Seulement en deux semaines,
Déboucherait dare-dare
Sur long un séjour en enfer.

L'impunité de mes tortionnaires
Dont
La froideur de la cruauté
Ait été
Si éloquemment maniérée
De prisme
De l'imagination la plus basse
Fut
Le diapason des pires supplices
Que
J'ai eu à subir de toute ma vie

Racketté
Malmené
Dépersonnalisé
Dépossédé même de mon libre arbitre
Brisé,
Par de déplorables conditions de détention
Vendu
Et réduit sommairement au rang d'esclave
en Libye,
La traversée
Fut un véritable calvaire pour moi et mes
congénères.

Barbara Auzou

Francine Hamelin

L'envolée mandarine



5 sens
éditions

Barbara Auzou, Francine Hamelin, L'envolée mandarine

SCULPTURE ET POÉSIE (par Lieven CALLANT)

L'explication du titre nous est probablement révélée par la sculpture en couverture et le

poème de la page 61. Un oiseau s'envole, emporte avec lui des « odeurs de terre » « des odeurs d'agrumes » et il est question de

« l'orange bleue des promesses » faisant ainsi une allusion directe comme le soulève dans sa préface, **Jeanne Champel**

Grenier à « *la terre est bleue comme une orange* » de **Paul Éluard**.

Curieusement mon esprit n'a pas fait que songer au fruit, à sa pulpe lumineuse et à sa couleur juteuse. « Mandarine » pour moi faisait référence au mandarin, la langue et par extension à tout ce qui se rapporte à la Chine dans ce qu'elle a de plus érudit.

Lorsque Francine Hamelin évoque sa passion pour la sculpture, elle parle d'« *entrer dans le rêve des pierres* » et de « *voir émerger/ sous ses doigts/ les esprits fluides de la matière vivante/ et dure et douce/ et si pleine de lumière/ le temps d'un autre temps/ entrer dans le rêve des pierres.* »

Comment ne pas songer aux jades translucides de la Chine ancienne où le travail de l'artiste se « limitait » à faire émerger de la pierre le monde qu'elle contenait en elle ? Au fil des millénaires, les lettrés n'ont cessé de révéler les valeurs symboliques à la fois spirituelles et philosophiques contenues dans les pierres si savamment sculptées. On attribuait à la pierre des qualités thérapeutiques.

L'accord entre la sculptrice et la poète s'inscrit donc à mes yeux dans une longue tradition qui consiste à dévoiler l'univers, le monde, ciel et terre contenu dans la pierre. Certes, **Francine Hamelin** ne sculpte pas le jade mais l'albâtre. Elle donne à cette matière minérale une opalescence d'agrume, une chair et inscrit son geste par le choix de ce matériau dans une

tradition et une esthétique sans doute plus occidentale qu'orientale. Subsiste pourtant au gré des sculptures, des valeurs ancestrales et humaines qui guérissent et l'âme et le corps en tissant des liens magiques, une forme d'appartenance à l'univers.

Je pense immanquablement aussi à **Roger Caillois** qui voyait dans les structures complexes des minéraux une ressemblance d'avec les structures de l'imaginaire humain. Le texte d'Auzou regorge d'allusions. Si l'on y songe les strates géologiques se lisent comme des livres, chaque couche correspond à un chapitre qui nous révèle une des histoires de notre planète, son évolution. Apparitions et disparitions de la vie.

Fossilisations. « **L'archipel des Îles-de-la-Madeleine** est sur le site d'une mer datant de l'époque où les continents étaient réunis ([pangée](#)). » nous apprend la Wikipédia, la géologie particulière de la région a donné naissance à cet albâtre si particulier qui a séduit l'artiste.

La poésie de **Barbara Auzou** demeure pour moi hautement énigmatique, intensément féminine et essentiellement tournée vers le déchiffrement d'un soi profond. L'existence s'interroge dans un rapport aux éléments naturels : vent, marée, lumière. On le comprend assez vite, le texte n'explique pas l'œuvre sculptée mais instaure une dynamique forte et intime qui invite le spectateur-lecteur à chercher ses propres repères, à s'éloigner

d'une vision pré-incarnée où l'œuvre artistique sert d'illustration au poème, où le poème sert de légende à l'œuvre artistique. Les deux œuvres vivent leurs vies l'une à côté de l'autre, interfèrent sans renier leurs spécificités. Sans donner d'explications à leurs mystères. Interpréter une sculpture, son matériau et à travers lui, lire en lui ce que l'artiste a vu et a été en mesure de nous transmettre ne peut se limiter à une simple traduction d'un langage ou d'une histoire. Quelque chose nous échappe toujours. C'est pour moi, le plus important des messages de ce livre. L'altérité, même l'amitié la plus profonde, l'amour le plus passionné ne peuvent la dissoudre. L'autre garde sa magie indicible qu'il faut respecter. Ce livre est donc le fruit d'une belle collaboration entre deux femmes, deux artistes. Un échange se produit, un partage de qualités, de sensibilités se laisse découvrir au fil des pages. L'écrit se sculpte, la sculpture se déchiffre. L'une et l'autre se lient au-delà des distances temporelles et matérielles pour donner naissance à une sorte de magie prodigieuse.

Le chant rauque de Fela

le chant rauque de Fela

Récit et poèmes écrits par Thierry Quintrie Lamothe



Bienvenue à Kalakuta l'ultime utopie de Fela, sa "république" engloutie au milieu d'épaves de carcasses rouillées.

Soir de juin. Le soleil arrêta sa course.

Sans transition, l'obscurité prenait place et les étoiles cloutaient le ciel pour éclairer la bannière géante installée sur les murs calcinés du bunker géant criblé de balles.

" Si tu aimes la nitroglycérine, c'est ici qu'à s'écoute ".

Dans ce décor pauvre de Lagos, le farouche opposant aux militaires du Nigéria décida de célébrer en grande pompe l'anniversaire de son mariage. Les portes du repaire s'ouvrirent pour ne plus se refermer. S'engouffra dans la bousculade joyeuse une foule hétéroclite, avec beaucoup de jeunes qui patiemment attendaient depuis l'aube. Vite se remplirent les gradins sommairement installés. Tout le quartier dehors s'était mobilisé autour des haut-parleurs.

Cette nuit, c'était la trêve. Les hommes en treillis de guerre devinrent des colombes pour ne manquer sous aucun prétexte le récital de la panthère noire de l'*afro beat*. Longue attente dans la chaleur et la poussière. Les canettes vides de bière et de coca s'entassaient et voltigeaient des hauteurs des échafaudages pour s'écraser bruyamment au pied de l'estrade précaire. Les heures passaient. Des volutes enfumées de cannabis s'enroulaient dans une lumière blanche, blafarde. Vacarme d'enfer incessant qu'un curieux duo d'instruments cherchait à calmer, alternant le roulement planant des vagues et un chant d'oiseau.

Enfin vers minuit, un air de trompette genre fanfare militaire salua l'arrivée d'un homme au torse maigre, peinturluré, entouré d'une phalange de vingt-sept danseuses, ses épouses disait-on. Vêtu d'un simple pagne cintrant la taille, Fela, nu, avança sur la scène et leva les bras vers la foule hypnotique. Bouche collée à son saxophone, son déchirant "*Black Man's Cry*" retentit dans une ambiance surchauffée. Beaucoup de place laissée aux improvisations joyeuses, aux longues pauses, aux franches rigolades avec ses complices, Fela délaissait souvent son instrument et sa voix grave prenait le relais pour se fondre dans la luxuriance des cuivres et les éclats inopinés de guitare. Les choristes libéraient leurs voix à pleins poumons. Aux quatre coins de la grande salle, ses "*Queen's*" dansaient seules dans de hautes cages dorées puis se rejoignaient ensemble le corps libéré jusqu'à la transe, chaloupant sans trêve enroulées dans leurs étoffes légères,

***" C'est l'heure du ballet final,
ultime frisson tout-à-coup
toutes accrochées au fanal
ces filles-là vous rendaient fou,***

***Bouche pulpeuse et gorge pleine,
qui touchait leur sombre beauté
---ces Queen's-là, c'était des reines !---
pouvait rêver de volupté."***

"Ce récit ,il faut le resituer dans le contexte des années 80, de la guerre civile entre ethnies du nord et du sud où se trouvent gaz et pétrole , du coup d'état appuyé par la CIA et de la répression par le régime militaire installé au Nigéria Rappelons le courage d'un grand musicien, l'inventeur de l'Afro beat, Fela qui a vu sa mère mourir sous ses yeux, déféstrée suite à un assaut contre le bunker où il vivait entourée de ses Queen's. Un an après cette tragédie, le Nigeria a connu une trêve, j'ai assisté au concert historique organisé pour son mariage fastueux avec toutes ces femmes splendides qui dansaient sans relâche dans ses performances scéniques. ", Thierry Quintrie Lamothe

Sous la chaude lune africaine, les maisons de la ville vibraient à l'unisson zébrées de déchirures électriques. Soudain, panne d'électricité.

La danse s'arrêta, le public frissonna.

Le feu, la mort, la guerre passèrent sur l'assistance comme l'ombre inquiétante d'un rapace, une voix douce de jeune femme murmura au cœur noir de la nuit,

***" Oublier le plancher qui craque,
fuir celui qui nous traque
le grand rapace aux cruelles serres
dont le vol sur nous se resserre."***

Obscurité totale. Plus de son. Tout seul, Fela prolongea longuement de son souffle ces plaintes, "*No Agreement*", "*Water No Get Enemy*", autant d'hymnes à la résistance, à la fierté de l'homme noir, repris en chœur par toutes les poitrines de la grande banlieue.

Finis les cris rauques. Sa voix devint *a capella* presque bluesy, une caresse chuchotée à l'oreille, accompagnée d'arpèges très simples.

Comme le sorcier l'avait prédit lorsqu'il n'était qu'un petit enfant yoruba, Fela se transforma ce soir en guerrier Fela Anikulapo-Kuti "*Celui dont émane la grandeur, qui trimbale la mort dans son carquois, et qui ne peut être tué par les hommes*".

La faible lumière revint et cligna par intermittence jusqu'à la fin du concert.

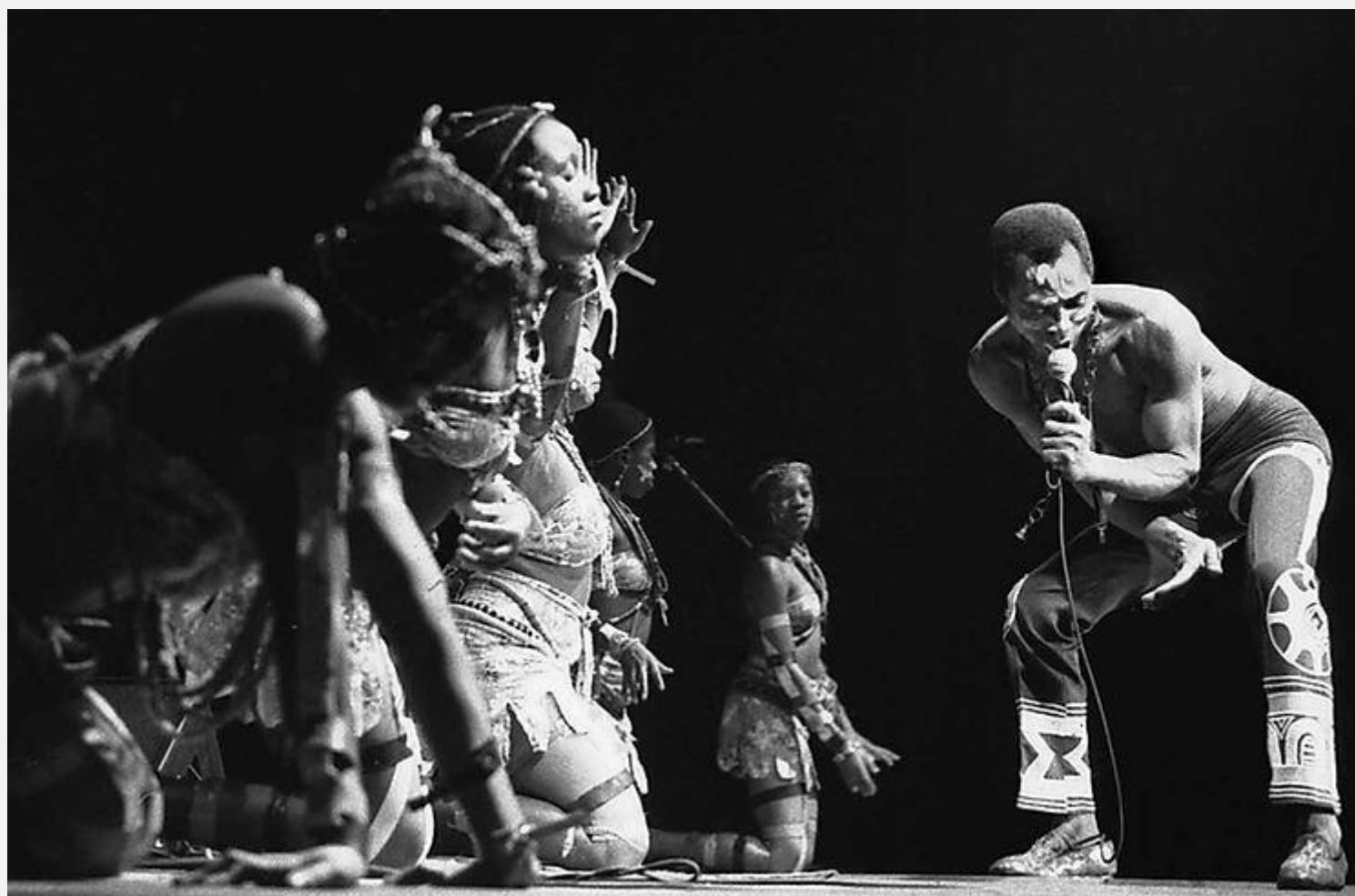
L'aube pointait ses lueurs. Longue vague bariolée, la foule se dispersa dans la poussière, les yeux chavirés et quitta les lieux en silence,

***" Une fille dansait sur la braise
dans le miroir que tendait l'amour..."***

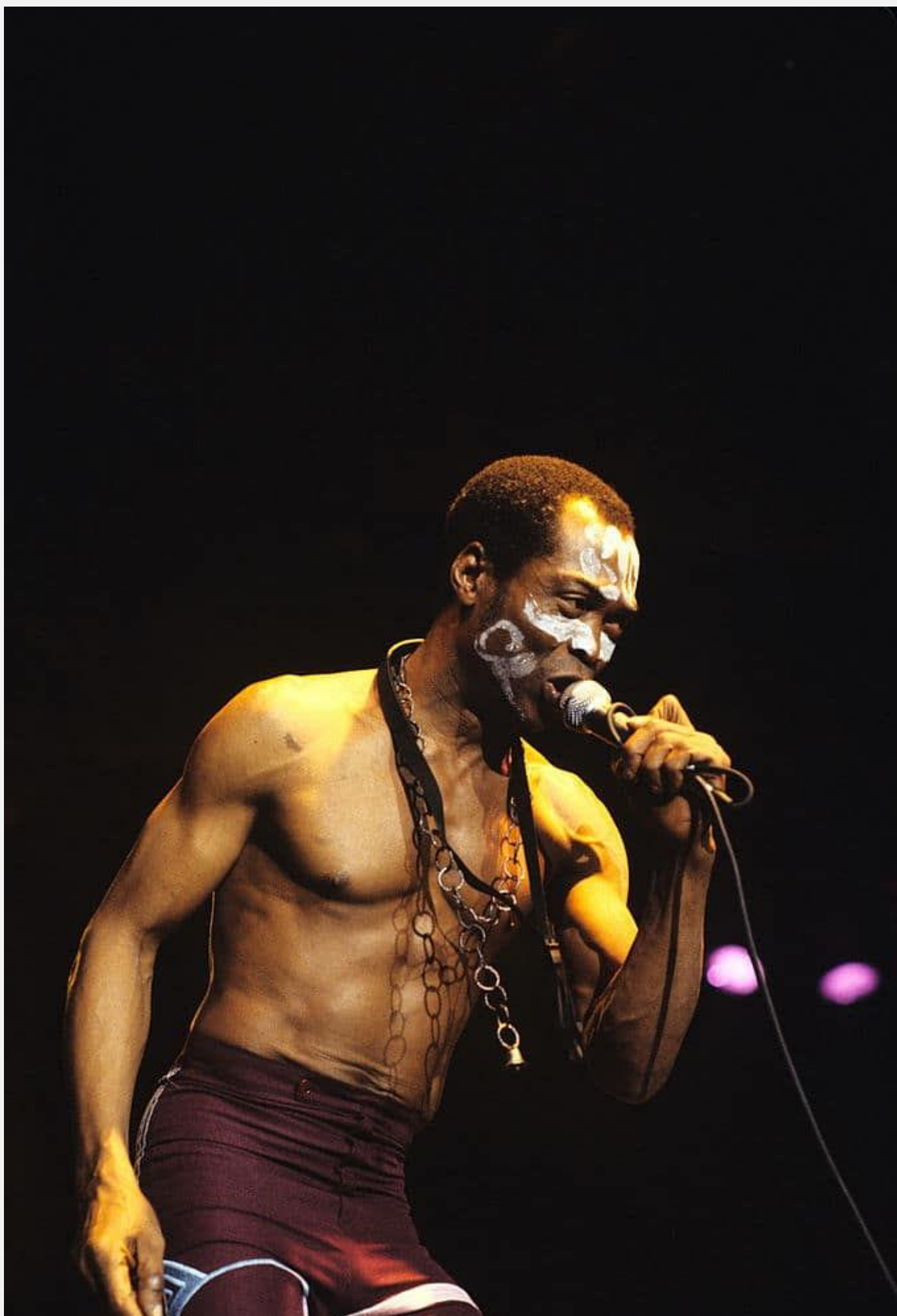
Les flamants étaient si nombreux après s'être regroupés dans le ciel.

Ils s'envolèrent en plein soleil laissant après leur passage furtif une immense traînée de plumes roses.









A PROPOS DES AUTEURS



Thierry Quintrie Lamothe (France) :

« Mon métier était la formation de cadres du tourisme au Nigeria, pendant cette période d'accalmie. C'est un territoire immense. Il faut survivre à tout prix. Pour des jeunes gens se former aux métiers du tourisme était une aubaine. », Docteur en Économie et droit du tourisme à l'université d'Aix en Provence.

Amadou Diop (Sénégal) :

Est un jeune écrivain sénégalais né à Dakar le 24 janvier 1987. Après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Thierno Seydou Nourou Tall, il part en France puis en Angleterre poursuivre ses études supérieures. Diplômé en Science politique mention Relations internationales puis en Histoire et Civilisation de Pays de Langue anglaise, Amadou Diop est aussi auteur de « Voyages divins d'un poète » paru en 2013, de l'œuvre « Les Nouvelles de Paris » parue en 2016 et tout récemment de « l'appât du pain » parue en 2019, œuvre qu'il considère comme étant un réel cri du cœur de la jeunesse africaine. Amadou Diop est Professeur en Communication politique et dirige un organisme international et un mouvement citoyen nommé « Grand Dakar sama Gokh » pour le développement de sa commune Grand- Dakar à travers l'éducation et lutte par ce truchement contre l'échec scolaire et l'émergence d'une jeunesse nouvelle pour son pays, le Sénégal.

Fariala Mulimbila Bernard (RDC) :

Je suis originaire de la République démocratique du Congo. Je m'intéresse à la poésie depuis bien longtemps. Mais, ce n'est que dernièrement, en 2019 que j'ai publié, aux éditions Edilivre, mon premier recueil de poèmes intitulé *FEMMES CAPTIVES* en France. En outre, mon second recueil de poésie, *Belle nature ô triste terre des hommes*, est récemment nominé par le Grand prix de poésie MARTIAL SINDA. Par ailleurs, je suis panafricaniste, et je mène des recherches sur l'esclavage qu'eut connu mon pays au XIXe siècle.

Mikky Muandali (France) :

Né en 1984 à Paris, il est un poète, nouvelliste et photographe qui a été publié dans une dizaine de revues. Il est lecteur-rédacteur pour la revue La Page Blanche. <https://www.facebook.com/mikky.muandali/>

Amandine Gouttefarde-Rousseau (France) :

Est professeure de Lettres Classiques en Bourgogne, docteure et chercheuse en Études Grecques. Elle collabore régulièrement à des revues poétiques et a publié les recueils *Extases post mortem*, *Ours et tanaïse* pour tout vêtement. Son univers poétique questionne les liens entre une approche spirituelle de la nature et la modernité.

Susy Desrosiers (Quebec) :

Auteure de théâtre et de poésie habitant dans la région du Centre-du-Québec, au Canada. Elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans des revues et des collectifs québécois et internationaux. Elle est lauréate de quelques prix au Québec et la grande gagnante du Prix national de poésie pour les aînés 2021 dans le cadre du Festival international de poésie de Trois-Rivières.

Nathalie Lauro (France) :

Nathalie Lauro est née à Marseille (France) en 1965 et réside actuellement entre la Côte d'Azur et Berlin.

À suivre sur facebook : Nath-Alice Lauro (Association poétique Luna Rossa)

Istagram : nath_alicelauro et poesies_lunarossa

www.nathalielauro.com. Contact : nathalie.lauro@gmail.com et info@nathalielauro.com

Facinet Cissé (Guinée Conakry) :

Né en Guinée Conakry, Facinet Cissé arrive en France au début de son adolescence : il fait son lycée et ses classes préparatoires à Henri IV, avant de fréquenter l'Institut de Géographie. Il se consacre en parallèle à l'écriture de poèmes et de contes. Il retourne en Guinée lors de l'épidémie Ebola et travaille comme attaché de cabinet au ministère de la Jeunesse. Il revient en France pour achever son doctorat et travailler dans une association d'aide aux migrants. Ses écrits témoignent des révoltes et des émerveillements de la condition noire déchirée entre Afrique et Europe, exil et migration.

Mamadou Dieng (Sénégal) :

Mamadou Dieng Instituteur est né le 6 septembre 1966 à Ndiebel.

Il a découvert la poésie dès son âge dans le journal littéraire de l'école. En 1989, il est lauréat du concours régional de Poésie et participe activement au théâtre populaire...

Barbara Auzou (France) :

Est née le 13 mai 1969. Elle est professeur de Lettres modernes en Seine-Maritime. Elle a travaillé sur Marguerite Duras et anime un atelier de poésie auprès d'un public de collégiens depuis 20 ans. Ses premières publications ont lieu dans la revue Traversées en 2017, date à laquelle elle rend effectif son quatre mains avec le peintre Niala. En 2018, la maison d'édition Traversées accepte le manuscrit "L'Époque 2018", fruit du travail mené avec le peintre Niala (Parution janvier 2020). D'autres parutions en revues se succèdent depuis 2018. Elle publie quotidiennement sur son blog: lireditelle@wordpress.com

Nadine Travacca (France) :

Née au bord de la mer, vit aujourd'hui en Savoie. Elle privilégie la forme courte et l'écriture poétique, publie régulièrement en revues papier et numérique (*Cairns, Verso, Cabaret, Comme en poésie, Mot à maux, Traversées, Poésie première, Traction-Brabant, Portulan bleu, Squeeze, Poétisthme, Lichen*), et participe à des anthologies (*La chouette imprévue, Jeudi des mots, Luna Rossa*). Elle pratique aussi la lecture à voix haute pour le plaisir de dire et partager les mots des autres.

Moussa Kako Moussa (Djibouti) :

« Je m'appelle Moussa Kako Moussa, écrivain Djiboutien, connu sous le pseudonyme de Moukassa. Déjà auteur

d'un recueil de nouvelles, *La Dérive*, paru aux éditions Soleil Levant en 2019. Je viens de publier « *Mosaïque* » un recueil de poèmes paru aux éditions Harmattan, sous la marque Les Impliqués en 2022. Passionné de la littérature, j'ai toujours œuvré pour la promotion de la lecture et écriture. Président-fondateur de « **La Boussole des Savoirs** », un collectif des auteurs et intellectuels qui œuvrent depuis plusieurs années à la promotion des auteurs Djiboutiens et de la littérature en général. Il s'agit d'un véritable espace de promotion de la langue Française en général et de la littérature francophone à Djibouti en particulier, dont les membres organisent sur l'ensemble du territoire des conférences littéraires, des clubs de lecture et atelier d'écriture comme autant de caravane du livre faisant office de boussoles du savoir. »

-Mail : donmoukassa@gmail.com

-Page facebook : Café littéraire Gafaneh

Page facebook : La Boussole des Savoirs

Martin Zeugma (France) :

« Je suis né au milieu des années 70. A ce jour, j'ai publié 140 textes (pour l'essentiel des nouvelles & des poèmes) dans 52 revues francophones, ainsi que dans 2 anthologies aux éditions la clef d'argent et luna rossa.

D'autres publications sont annoncées dans : bleu d'encre (belgique), indigo (la réunion), la rose des temps, le journal à sajet, l'encrier renversé, lichen, l'intranquille, etc...

J'ai fini plusieurs ouvrages pour lesquels je cherche un éditeur : un roman intitulé « mascarade(s) », un recueil de nouvelles intitulé « le Todtenbaum », ainsi qu'un recueil de poèmes intitulé « seulement seul ». »

Hady Hane (Sénégal) :

« Mon amour de la littérature, des lettres en général, me vient d'un père formé à la très vieille et très bonne école Française. De notre maison fusait de toutes parts, tournures, citations, et nos échanges tapissés de pièges en tous genres, concourant tous élever toujours un peu plus le niveau des uns et des autres.

Ma furie poétique ne pouvait ne pas jaillir un jour... »

Annexe

Notes de Fariala Mulimbila Bernard

RECHERCHES SUR L'ESCLAVAGE ET LES TRAITANTS ARABES

- **Udjidji** : c'est une localité située, en Tanzanie, sur la côte orientale du lac Tanganika. Elle fut une cité contrôlée par des esclavagistes et par où passaient toutes les caravanes d'esclaves, en provenance du Maniema et d'autres contrées avoisinantes, vers Zanzibar où les navires négriers les ramassaient pour différentes destinations.
- **Maniema** : une des 26 provinces de la République démocratique du Congo qui fut le théâtre de l'esclavage, dont les séquelles persistent jusqu'à ce jour. Avant la création de l'Etat indépendant du Congo qui eut intégré cette province lors de la Conférence de Berlin en 1885, le Maniema fut un Etat esclavagiste sous l'autorité sanguinaire des traitants arabes à la chasse des esclaves et de l'ivoire.
- **Bwana** : mot swahili qui signifie *Maître*
- **Mfalme** : mot swahili qui signifie *Roi*.
- **Sandy** : ouragan qui avait ravagé en 2012 le territoire des Etats-Unis d'Amérique
- **Irma** : cyclone qui a dévasté en 2017 la Guadeloupe
- **Maria** : ouragan qui a frappé en 2017 les Etats-Unis d'Amérique
- **Catherina** : ouragan qui a dévasté en 2005 la côte Est des Etats-Unis d'Amérique.

Dépôt légal SODAV : 2019 - ISSN : 2712-7311

Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020

Tous droits réservés

Peintures :

Tous droits réservés.

Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.